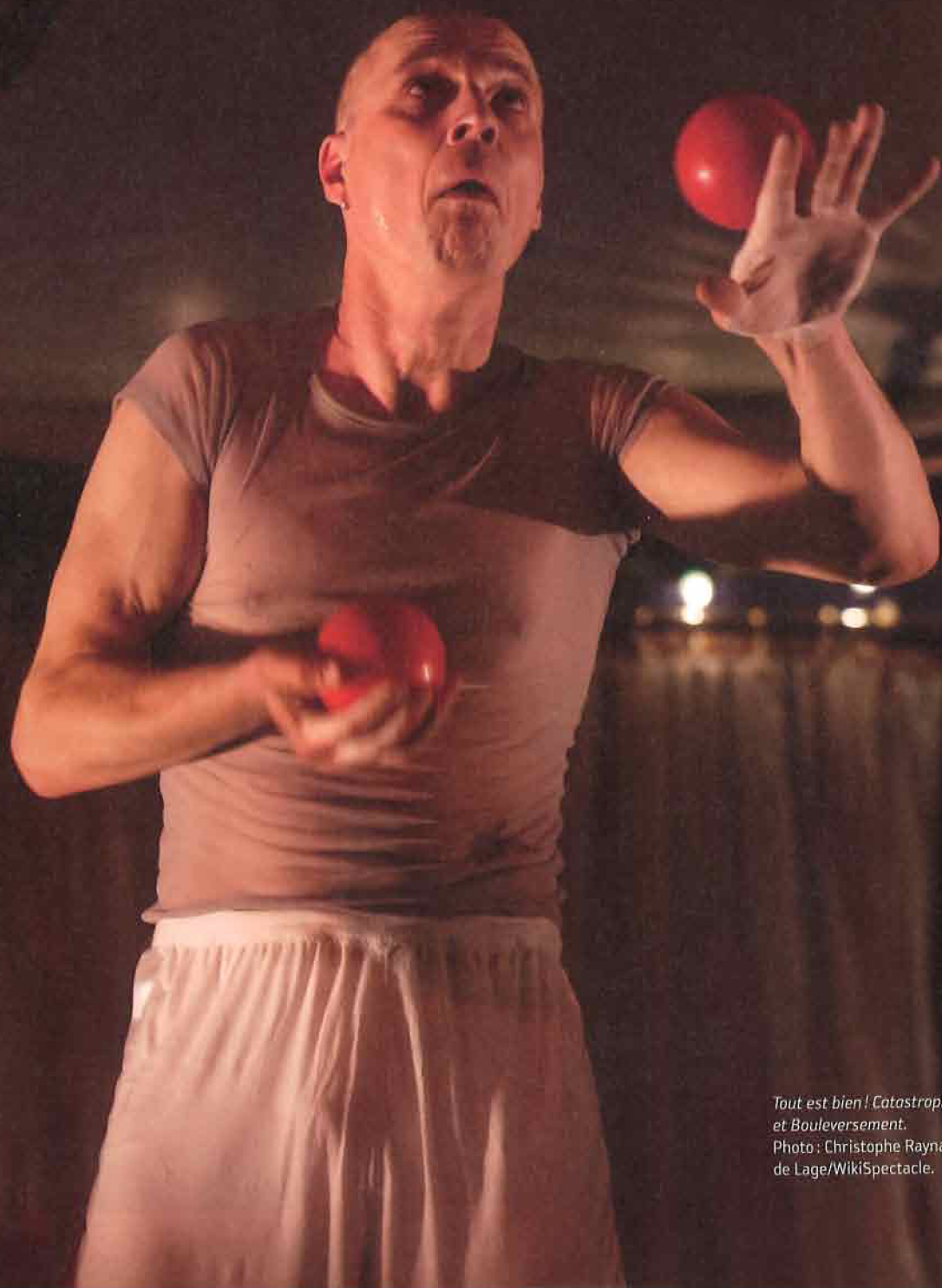


Matières vives

entretiens, portraits, reportages...



*Tout est bien! Catastrophe
et Bouleversement.*
Photo : Christophe Raynaud
de Lage/WikiSpectacle.

Clown philosophe

Maître ès déséquilibres et chutes d'objets, le clown-jongleur Nikolaus rend gloire à la fragile volonté humaine face au chaos. Faire un spectacle de cirque avec pratiquement rien ou maintenir une balle sur son crâne relèvent de la même éthique : braver la force d'inertie, dans l'espoir du rire partagé.

Né à Karlsruhe, en 1963, Nikolaus intègre l'école du Centre national des arts du cirque (Cnac) à Châlons-sur-Marne (devenu Châlons-en-Champagne) dans la troisième promotion. Il en sort en 1991 avec un personnage de clown-jongleur. Il tourne alors ses numéros, notamment avec le cirque Archaos et le cirque Baroque et obtient le prix Raymond-Devos (1994). Son premier spectacle en solo, *Parfois j'ai des problèmes partout* (1996) est mis en scène par André Riot-Sarcey. Suivent *Le Monde de l'extérieur* (1998) ; *Arbeit, Hinz et Kunz* (2001) avec le jongleur Jörg Müller ; *Les Kunz* (2004) avec Ivika Meister, autre artiste de la compagnie Pré-O-coupé qu'il a créée en 1998. Il met en piste la 17^e promotion du Cnac dans *Trois Petits Points* (2005). Après *Raté-Rattrapé-Raté* (2007) avec Pierre Déaux et Mika Kaski, il revient au solo dans *Jongleur!* (2011) mis en scène par Michel Dallaire. Son dernier spectacle *Tout est bien ! Catastrophe et Bouleversement*, mis en scène par Christian Lucas, est né de la commande d'une création sous chapiteau passée par le Pôle national des arts du cirque d'Ile-de-France, à Antony.

« Les vieux gens du cirque disent que, dans une vie d'artiste, on ne réalise jamais qu'un seul numéro, que l'on ne fait que répéter, ensuite. Je crois que c'est ce que je fais d'une certaine manière : tout s'inscrit dans une même continuité », confie Nikolaus qui vient de signer son neuvième spectacle. De 1996, son premier solo, à 2012,

Un héritier des génies burlesques, tels Keaton et Tati.

année où il crée *Tout est bien ! Catastrophe et Bouleversement*, son premier spectacle conçu pour le chapiteau, où situer la continuité du geste artistique du clown-jongleur ? Sans doute dans l'effort de maîtriser le chaos tout en partageant cette quête presque impossible avec le public, dans un grand éclat de rire. Nikolaus fait partie des artistes qui pratiquent le clown comme un art de haute vo-

lée, un art réellement vivant et contemporain. A ses yeux, le clown est un état d'esprit plutôt qu'un nez rouge ou une posture de bouffon cynique. L'artiste, présent et engagé dans toute sa fragilité, raconte une histoire avec son corps, mû par le désir d'entrer en contact avec le public. C'est simple, mais demande une délicatesse considérable. Sur scène, Nikolaus a la silhouette d'un grand dadaïste vêtu de gris et coiffé d'un chapeau informe, un monsieur Tout-le-monde en somme, en plus saccadé, plus maladroit, plus ahuri. Son sens du rythme et sa gestuelle d'une grande précision en font un héritier des génies burlesques tels Buster Keaton et Jacques Tati. Le clown de Nikolaus ne joue pas (comme au théâtre), il agit (comme au cirque). Il jongle, en virtuose. Il manipule des objets différents selon les spectacles et ses partenaires même, parfois. Le plus souvent ce sont de grosses balles rouges. Son jonglage est dépouillé, souple et sensible. Il excelle dans la jonglerie de contact : quand la balle glisse sur lui d'un bras à l'autre et semble danser, quand elle



Raté-Rattrapé-Raté.
Photo: Christophe
Raynaud de Lagé.



Tout est bien !... Photo;
Martin Wangenhöfen.

stoppe net et reste en suspension au sommet du crâne, une extraordinaire harmonie se dégage. Bien sûr, la balle chute aussi... De cette chute, Nikolaus a fait une notion cardinale des spectacles qu'il écrit lui-même et dont il confie la mise en scène à des complices (le plus souvent Christian Lucas qui a travaillé sur *Tout est bien !...*). Allié aux prouesses du jonglage et à une parole qui dissèque la logique, le jeu physique produit un personnage à la présence poétique et comique incomparable, propre à toucher les spectateurs de tous les âges.

Gravitation universelle, jonglage et entropie

Dans les histoires qu'il nous raconte, toujours avec véhémence, l'artiste réfléchit devant nous à nos déséquilibres, mêlant des anecdotes vécues, des témoignages de circassiens, des considérations scientifiques ou triviales. Joignant toujours le geste à la parole, soulignant les liens entre la pensée et l'expérience physique, il parle aussi des façons de transformer la chute en énergie. Car, il le souligne, « dans la chute, il y a un ressort: c'est l'élan ».

Les questionnements de Nikolaus sur

l'instabilité de l'être humain évoluent de spectacle en spectacle. Dans *Jongleur!*, auto-portrait magistral de l'artiste au travail, il est seul à l'intérieur d'un cercle qu'il remplit peu à peu de meubles et d'objets hétéroclites. Tout en jonglant jusqu'à être en nage, il s'interroge sur son métier et sur les lois de la gravitation universelle avec un sens de la dérision irrésistible et des gags aussi imparables que la peau de banane et la tarte à la crème. Il pointe des absurdités: comment se fait-il qu'un dompteur de fauves trouve le métier de jongleur plus dangereux que le sien? Est-il vrai que tous les jongleurs sont fous, comme on le croit dans le milieu du cirque? A quoi cela sert-il de tenter d'empêcher des balles de chuter? La réflexion est clownesque, donc parfaitement sincère, et s'ouvre à la métaphysique par la grâce de la métaphore: la gravité, c'est la loi de la vie et de la mort. Et la chute d'une balle, la trajectoire d'un être. Moralité? Jongler est une manière d'essayer de suspendre le temps même si chacun sait que cela se terminera par une chute.

« Dans la chute, il y a un ressort: c'est l'élan. » Nikolaus

Dans ses spectacles en duo, Nikolaus a exploré les déséquilibres de la relation à l'autre, que ce soit avec un alter ego jongleur, dans *Arbeit Hinz et Kunz*, ou avec une comédienne excentrique et hilarante (Ivika Meister) dans *Les Kunz*. Avec *Raté-Rattrapé-Raté*, flanqué de deux comparses, Nikolaus tente de mesurer les déséquilibres de notre univers. Le trio fait des calculs faramineux et des expériences dérisoires pour saisir l'insaisissable: le temps ou l'expansion de la galaxie. Au milieu d'un amoncellement de cartons, ils manipulent des œufs, des baguettes de pain et des kilomètres de ruban adhésif, et cherchent leur propre point d'équilibre, l'un sur le fil, l'autre sur les mains et le troisième en jonglant. Le phénomène d'entropie s'avère finalement le plus fort, et le chaos envahit le plateau qui se désintègre dans une apocalypse jubilatoire.

Précarité et bérézina

Tout est bien !... débute à peu près à l'endroit où *Raté-Ratrapé-Raté* s'est arrêté. Nous ne sommes plus dans un théâtre mais sous un chapiteau vide, où tout a disparu, la piste et les agrès. Sur cette *tabula rasa*, Nikolaus entouré de cinq hurluberlus (Noémie Armbruster, Julien Cramillet, Mathieu Hedan, Karim Malhas et Yannis Chassignol) reconstruisent, en bricolant du provisoire. Le chapiteau devient un radeau de la Méduse où la troupe accomplit une série de numéros au petit bonheur la chance, en naufragés de la misère. Cette bande d'« affreux, sales et méchants » n'a rien pour plaire si ce n'est son désir brûlant de nous embarquer dans le rêve. À l'aide de bouts de ficelle, ils parviennent à faire jaillir de la bérézina un vrai spectacle avec des équilibres sur terrain glissant, des moments de pure bouffonnerie, des envolées aériennes sublimes, du jonglage bien sûr et un feu d'artifice final à l'énergie rock'n'roll. Tout est réel, de l'escabeau volant de la trapéziste aux bouteilles en plastique dont sont faits certains costumes, en passant par les planches qui font office d'agrès. La scénographie en kit de Raymond Sarti est tout bonnement renversante.

Nikolaus bouscule, ici, la notion de prouesse : elle irradie le spectacle tout entier. L'exploit n'est pas toujours spectaculaire, il est aussi dans l'aventure humaine qui le fait naître. « *Au cirque, l'exploit est basé sur une idée enfantine : "Je fais ce que tu ne sais pas faire"*, résume le clown-jongleur. *En réalité, l'exploit est toujours relatif à la personne qui l'accomplit, à ses capacités, à ses limites.* » Les acrobates de *Tout est bien !...*, comme tous les acrobates, sont des sortes de cascadeurs qui connaissent la précarité physique et le risque comme leur poche. Fabriquer ensemble un spectacle où tout est instable – y compris la piste qu'il faut tenir pour la stabiliser pendant un numéro –, c'est autre chose. Là est le défi. La solution ? Aller de l'avant et être solidaire. Nikolaus cite son maître, Francesco Caroli : « *Dans le cirque, il y a du danger. Et là où il y a du danger, il doit toujours y avoir du respect, mais le respect, ce n'est pas difficile car c'est de l'amour !* » Et d'ajouter : « *C'est la condition pour que le danger devienne quelque chose de beau.* »

Francesco Caroli est un ancien clown devenu dresseur de chevaux au Cnac à l'épo-

que où le jeune Nikolaus Maria Holz était en formation. Il fait partie de ces vieux artistes de cirque auxquels le clown-jongleur se réfère souvent pour décrire sa démarche. Il a même entrepris de leur rendre hommage à travers un film documentaire en cours de réalisation. Ces saltimbanques, champions du rire et du risque, parfois illettrés, ont acquis une connaissance de leur métier pleine de sagesse. Nikolaus a fait siens certains de leurs principes, en particulier l'importance pour l'acrobate de savoir rire de soi. « *L'art du clown, résume-t-il, consiste à se percevoir à travers la perception que le public a de lui. Cela permet à l'artiste de prendre une distance indispensable par rapport à ce qu'il fait et par rapport à son ego. Cette distance avec soi-même est la condition pour que l'autre existe.* »

« Les belles images, c'est bien ; la fragilité, c'est beau. » Nikolaus

Un rire d'une importance vitale

Le moteur des spectacles de Nikolaus est la générosité, la volonté urgente de faire rire l'autre ; avec l'exigence d'un rire qui s'adresse « au cœur », ainsi qu'il le proclame lui-même. Cet humour joyeux peut être partagé par les enfants et les adultes – même s'ils n'ont pas une lecture identique de l'épisode comique. On rit de notre faiblesse, de nos échecs, de notre « connerie », comme le dit Nikolaus, bref de notre condition humaine. Et puis, rire de la chute permet de sortir – ne serait-ce qu'un moment – de l'angoisse qu'elle génère en nous. Pour Nikolaus, ce rire a une importance vitale, il permet de surmonter les sentiments de honte ou de révolte, par exemple devant un système politique qui produit des inégalités monstrueuses ou un modèle social conformiste et consumériste, vide de sens. « *Se marrer* » est bien un moyen de survivre au déséquilibre, en gardant une dignité. On n'est guère étonné d'apprendre que, parmi les nourritures spirituelles du créateur de la compagnie Pré-O-coupé, il y a des écrivains qui ont porté au point d'incandescence l'humour de l'absurde : Franz Kafka

(chez qui il a puisé la matière du spectacle *Le Monde de l'extérieur*), Samuel Beckett, en particulier son roman *Molloy*, et Thomas Bernhard. L'auteur de *Jongleur !* possède aussi une boussole philosophique pour guider sa recherche : les questions énoncées par Kant dans *Qu'est-ce que les Lumières ?* (1784) ; « *Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que puis-je espérer ?* » Lorsqu'il intervient en pédagogue, le clown-jongleur tente de transmettre certaines réponses : il est important de savoir raconter des histoires à partir de sa propre histoire et de réaliser des prouesses en assumant leur fragilité. L'espoir que l'on peut caresser ? Réussir à faire rire. Le fin mot de l'histoire est que l'art unique de Nikolaus nous va droit au cœur, au corps et aux méninges, et nous offre, à travers le rire, du plaisir, du courage et l'envie de repenser le sens de la vie. Rien que cela.

À rebours d'une tendance qui voudrait que les œuvres des arts de la scène soient des objets esthétiques et « innovants », Nikolaus fait du spectacle vivant physique et métaphysique, engagé de la tête au pied, qui parle du déséquilibre en se mettant lui-même en crise. Si *Tout est bien !...* tient sur le fil du rasoir, il s'inscrit dans la continuité d'un geste artistique : tenter chaque soir de donner une forme à quelque chose sur le point de s'écrouler. « *Les belles images, c'est bien, reconnaît Nikolaus, mais la fragilité, c'est beau. Et c'est profondément humain. Bien sûr, il y a un risque : parfois cela ne marche pas. Mais la création est ce qui nous échappe. Nous nous prenons tellement au sérieux... La vie a bien plus d'imagination que nous !* »

Naly Gérard

Tout est bien ! Catastrophe et Bouleversement, du 17 au 28 avril à l'Espace chapiteaux (Parc de la Villette dans le cadre du festival Hautes Tensions) ; du 16 au 19 mai au Cirque-Théâtre d'Elbeuf.

Jongleur !, les 23 et 24 mai au Théâtre de Verre, Châteaubriant.

www.preoccupe-nikolaus.com